

Au Château de L'Isle, j'étais Cendrillon!

Par
Claude-Alain Monnard

Enseigner à L'Isle a représenté pour moi 20 ans de vie de château! Afin d'être la première à investir les lieux et me donner ainsi l'impression d'être la châtelaine, j'arrivais très tôt à l'école! précise, dans un sourire, Thérèse Breton. L'Isle et le Pied du Jura constituent d'ailleurs ses racines puisqu'elle y est née. À dix ans, cependant, elle découvre «la ville» puisqu'elle se rend à Morges pour fréquenter le Collège. *Cela a été ma première liberté, une liberté pas toujours bien vécue peut-être, mais elle m'a permis de créer des contacts qui durent toujours.*

Une fille «follache»!

C'est ainsi que Thérèse résume succinctement sa période «ado». J'ai été élevée dans la musique classique et les Cantates de Bach... *Alors, quand les «sixties» ont débarqué dans ma vie, j'ai ressenti comme une explosion. Grâce à Johnny, je ne suis pas entrée dans les ordres!* lance-t-elle, hilare. Ces années ne constituent pas un souvenir «douloureux», au contraire. Elle reconnaît avoir été difficile à vivre pour ses parents. *J'avais la sensation d'étouffer dans cette éducation assez rigide et pesante à mon goût.* Sentiment personnel car ses frères et sœurs n'ont pas ressenti cette période comme mon interlocutrice.

Au terme de sa scolarité obligatoire, ses parents l'envoient dans une école ménagère à Berne. Quand elle rentre, elle suit les cours de l'École Normale de Lausanne et elle réside chez une tante domiciliée dans «la capitale». Elle bénéficie ainsi d'une «seconde liberté», en profite sans excès et s'affranchit d'une certaine pression familiale. *Pour éviter de rentrer tous les week-ends, je me suis inscrite au Club alpin, ce qui m'a permis d'effectuer beaucoup de randonnées.*

Institutrice

Une fois le brevet en poche, Thérèse est envoyée à Gimel où elle travaille 5 ans. Après, elle s'expatrie à Londres dans l'intention de maîtriser le mieux possible la langue de Shakespeare. Ensuite, les chemins de l'existence la conduisent à

Ecublens pour une dizaine d'années. Enseignant dans un quartier populaire et au contact de nombreux élèves et parents d'origine étrangère, Thérèse a le sentiment d'avoir emmagasiné des moments d'accueil, de sympathie et d'échanges réciproques très forts.

Puis, un «retour aux sources» s'est profilé et elle n'a pas hésité.



Diminuer les trajets, retrouver des gens, des lieux et un cadre extraordinaire ont pesé dans ma décision. Je suis donc très heureuse d'avoir terminé ma carrière ici, au contact d'enfants super et de parents très coopératifs, entourée d'autorités scolaires compréhensives et de collègues que j'ai eu beaucoup de plaisir à côtoyer.

Passions et hobbies

Il me faudrait 5 ou 6 vies pour assouvir ma curiosité. Elle entretient sa maison le plus possible elle-même, elle a besoin de toucher la matière, elle aime l'ancien, les vieilles maisons, questionne les

ouvriers sur la composition d'un crépi. Elle fend du bois, vêtue de sa veste du Canada et en sirotant sa bière à la manière d'un bûcheron québécois. Elle jardine avec plaisir, attentive à ses fleurs... n'habite-t-elle pas à l'Impasse des Roses trémières? Tout un symbole! Elle a appris dernièrement à ériger des murs en pierres sèches du Jura, ce qui l'a fascinée.

être aussi puisqu'elle s'est procuré l'intégrale des Beatles qui va résonner «à plein tube» dans ses murs. *Mais comme ils sont épais, pas de problème!* affirme-t-elle, un éclair dans les yeux.

Rencontres

Que ce soit ici ou aux quatre coins du monde, Thérèse Breton est ouverte aux autres. *Au cours de mes périples sac au dos, je n'ai jamais eu de problèmes.* Elle partage son quotidien avec les gens des lieux où elle se trouve, évolue sans programme à suivre obligatoirement. Parmi les nombreux voyages effectués, elle cite plus spécialement les Antilles découvertes grâce à un congé sabbatique. Elle s'y était rendue afin de travailler dans une école pour enfants atteints de surdité, *maladie terrifiante qui t'enferme en toi-même!* Sensibilisée depuis des années à ce handicap par une personne de son entourage, Thérèse avait ainsi appris la langue des signes, *une véritable merveille.*

Cependant, une destination lui manque: les Marquises, où Jacques Brel repose. *En référence à une de ses chansons, je tenais beaucoup à déposer un bonbon sur sa tombe. Un ami l'a fait pour moi...* Pour elle, voyager sert finalement à savoir où sont nos racines, pourquoi on est là et ce qui nous y attaché. Pas étonnant alors d'entendre dans sa bouche que sa «région coup de cœur», *c'est le Jura!* suivi d'un grand rire.

«Des semelles de vent»

D'un optimisme presque enragé, Thérèse a toujours su et pu rebondir rapidement face aux pièges de la vie. *J'essaie de trouver comment transformer le négatif en positif. J'ai cette attitude en moi, mais je n'hésite pas à demander de l'aide également.* Sa confiance en l'autre paraît immense. C'est avec une certaine émotion qu'elle déclare sa «fierté» d'avoir transmis cet amour des gens à sa fille Delphine! *Elle ne porte en elle aucun préjugé, elle se sent à l'aise partout, elle est très adaptable. Ses semelles de vent sont usées, il faut voir comme elle trace!* Paroles pleines d'amour d'une mère pour sa fille, d'autant plus que cette dernière rentrait d'un périple d'un an et demi autour du monde le lendemain de notre rencontre! ■